

**LES DÉBUTS LITTÉRAIRES DE VICTOR SÉGALEN : DE LA
SCIENCE À LA LITTÉRATURE**

**VICTOR SEGALEN'S LITERARY BEGINNINGS : FROM SCIENCE
TO LITERATURE**

**LOS COMIENZOS LITERARIOS DE VICTOR SEGALEN : DE LA
CIENCIA A LA LITERATURA**

Said OUCHARI¹

Résumé

Écrivain méconnu pendant un demi-siècle, Victor Segalen a dû attendre les années 1960 pour que son œuvre soit exhumée, éditée et commentée. Parmi les raisons de cette méconnaissance, figure en tête de liste le parcours quelque part typique de l'auteur. De formation scientifique, destiné à être un médecin de la marine, Segalen n'a pourtant épargné aucun effort pour donner suite à ses ambitions littéraires et artistiques. Son attachement indéfectible à la littérature et à l'art l'amène à lutter pour s'affranchir des règles contraignantes de son milieu familiale, réfractaire au monde littéraire. C'est dans ce contexte que cet article se propose d'examiner les débuts littéraires de l'auteur, de façon à montrer comment est né l'homme de lettres qu'il est devenu.

Mots clés : Débuts littéraires, formation scientifique, vocation littéraire, homme de lettres

Abstract

A little-known writer for half a century, Victor Segalen had to wait until the 1960s for his work to be unearthed, edited and commented on. Among the reasons for this lack of recognition, the author's somewhat typical background is at the top of the list. Trained as a scientist and destined to become a naval doctor, Segalen nevertheless spared no effort to pursue his literary and artistic ambitions. His unshakeable attachment to literature and art led him to struggle to free himself from the restrictive rules of his family environment, which was resistant to the literary world. It is against this backdrop that this article examines the author's literary beginnings, to show how he became the man of letters he is today.

Keywords : Literary beginnings, scientific training, literary vocation, man of letters.

Résumen

¹ s.ouchari@edu.umi.ac.ma, Université Hassan II de Casablanca.

Escritor poco conocido durante medio siglo, Victor Segalen tuvo que esperar hasta los años sesenta para que su obra fuera desenterrada, publicada y comentada. Una de las razones de esta falta de reconocimiento es el origen un tanto típico del autor. Formado como científico y destinado a convertirse en médico naval, Segalen no escatimó esfuerzos para perseguir sus ambiciones literarias y artísticas. Su inquebrantable apego a la literatura y al arte le llevó a luchar por liberarse de las normas restrictivas de su entorno familiar, reacio al mundo literario. Con este telón de fondo, este artículo examina los inicios literarios del autor, para mostrar cómo llegó a ser el hombre de letras que llegó a ser.

Palabras clave : Inicios literarios, formación científica, vocación literaria, hombre de letras

Les débuts littéraires d'un auteur nous éclairent non seulement sur sa formation, ses lectures, ses premières publications, ses réussites éditoriales, sur ses correspondances, mais également sur différents contextes, culturel, social, littéraire de son époque. Examiner le parcours d'un auteur revient à indiquer les moments forts qui lui révèlent sa véritable vocation.

Pour ce qui est de Segalen, cette question semble plus tentante, dans la mesure où son entrée en littérature s'est faite dans des circonstances particulières. À la différence de la plupart des écrivains qui découvrent leur génie très tôt, Segalen n'a pris conscience de sa véritable vocation que tardivement. Son cas est encore plus intéressant, quand on sait qu'il était de formation scientifique et que le métier auquel le prédestine cette spécialité ne l'a pourtant pas empêché de donner libre cours à ses véritables tendances. Au milieu de ses multiples activités scientifiques, il a trouvé du temps à sa véritable vocation : la littérature.

Il faut préciser qu'il ne s'agit en aucun cas de décrire dans le détail tous les événements qui ont marqué sa vie. L'enjeu de cette réflexion consiste bien au contraire à montrer tout simplement comment est né l'homme de lettres. Pour ce faire, nous partons de ses années de formation, avant d'en venir à ses débuts littéraires, qui coïncident avec l'émergence de sa véritable vocation, et à ses voyages, qui témoignent d'un tournant décisif dans son parcours. Les notes de l'auteur et ses

projets en chantier vont nous permettre d'entrer en quelque sorte dans l'atelier de l'écrivain et de suivre la naissance d'une poétique et d'une conception de l'art.

Formation scientifique et ambition littéraire

Les années de formation de Segalen sont d'un intérêt majeur puisqu'elles constituent un pas important vers son épanouissement intellectuel. Pour s'affirmer, Segalen était amené à lutter d'abord contre son enfance, contre son éducation et contre sa famille. Nombreuses sont les étapes par lesquelles il a dû passer pour se consacrer son domaine de prédilection.

Il faut alors dire que Segalen a navigué entre plusieurs éveils littéraires. Il reconnaît d'ailleurs être né plusieurs fois. Après une enfance malheureuse, il naquit une deuxième fois lorsqu'il a rejoint l'école de santé navale de Bordeaux, où il a dégusté à la jouissance d'une existence loin de l'emprise familiale. Il a trouvé une certaine indépendance et s'est initié à la vie littéraire. Il naquit une troisième fois lors de son premier voyage à Tahiti, moment charnière qui lui a permis de se lancer dans l'écriture littéraire. Son génie émerge en route, en recevant à New York un élan d'inspiration : il a accouché d'un texte poétique intitulé « La Tablature ». Sa quatrième naissance, la plus significative parmi les autres, celle qu'il connut en Chine et qui couronna son épanouissement intellectuel. Henry Bouillier associe cette évolution assez particulière à une métaphore mystique orientale, celle de l'oignon dont il faut enlever une à une les pelures pour progresser sur le chemin de la sagesse. La première pelure que Segalen a dû enlever est l'éducation religieuse reçue pendant son enfance.

Parlant de Paul Gauguin, Segalen affirme « [...] je ne m'attarde pas à exposer ses origines ; tout homme exceptionnel étant destiné à décevoir ses parents plus qu'à les prolonger. »¹ En écrivant ces lignes, Segalen a sans aucun doute songé à son propre cas. Ainsi, l'enfance de

¹ Segalen, Victor, *Œuvres Complètes*, t.1, Robert Laffont, Paris, 1995, 349. Edition annotée par Henry Bouillier.

Segalen nous occupe en ceci qu'elle laisse à voir comment un enfant a été hanté par des questionnements sur lesquels il méditera plus tard dans son œuvre. Dans *l'Essai sur soi-même*, Segalen rapporte un souvenir qu'il juge plus important que tous les autres :

J'étais assis près du foyer sur une chaise basse ; le feu a fait une flambée qui a tout éclairé de rouge, la vitre d'une gravure en noir et gris d'un Saint Joseph pour parloir de couvent pauvre. La vitre s'est empourprée d'un or rouge mystérieux qui m'a fait voir des couchants plus glorieux que

« La gloire du Soleil sur la mer violette ... »

Je suis certain du fait ; je n'en ai jamais parlé à personne. Personne n'a donc pu me déformer ce fait.¹

Quand on sait que son œuvre ultérieure se propose de réfléchir sur les liens entre le réel et l'imaginaire, et sur le phénomène du mystérieux, on mesure l'importance du retentissement que ce souvenir a pu produire sur l'âme d'un enfant prédestiné à être l'auteur qu'il est (Bouillier 19). De plus, le vers tiré du « Voyage » *des Fleurs du mal* montre que Segalen cherche ses origines dans la communauté des artistes. Il place déjà le champ poétique comme espace où son génie peut s'exprimer librement. La note placée en marge du récit renforce ce constat : « Explication analogique : “ Il fait noir enfant voleur d'étincelles ! ” Seul vers mystérieux retenu de Corbière et aussi retenu par Augusto. »² La référence au vers de Corbière permet à Segalen d'esquisser une sociologie de l'écrivain et d'ébaucher une phénoménologie de la création littéraire³. Par-là Segalen semble nier sa filiation, si bien qu'il se reconnaît davantage dans une lignée littéraire.

On peut tenter d'expliquer une telle attitude par des éléments biographiques : la question de l'hérédité en est le maître-mot. La douloureuse histoire de Joseph Segalen, père de Victor Segalen et enfant naturel de Marie Charlotte, pèse d'un poids lourd sur Segalen. Recevant

¹ *Ibid.*, p. 88.

² *Ibid.* p.89.

³ Cordonier, Noel, *Max-Anély et les fantômes*, Kimé, Paris, 1995, p. 43.

son nom de cette femme, ce dernier a hérité d'un secret que ses parents ne lui ont pas révélé. Victor Joseph devait vivre une situation difficile en supportant l'épithète de bâtard, avec toute la répugnance et le mépris attachés à ce qualificatif. Segalen ne manquera pas d'élaborer ses œuvres autour de ce secret familial. Ce n'est pas aussi un hasard s'il a l'habitude d'entendre de sa mère une formule qui ne le quittera jamais et elle déterminera largement ses productions littéraires : « Tu n'es pas comme les autres », fut le mot magique, qui défendait, interdisait, promettait aussi des merveilles »¹.

La deuxième étape que Segalen a dû franchir coïncide avec son entrée à l'école de santé de Bordeaux. Ce séjour devait être pour lui une voie royale pour entrer dans le monde littéraire, et la musique en constitue le premier pas. En parallèle à ses activités professionnelles, Segalen n'a pas manqué de se livrer avec passion à la musique. Non seulement il joue au piano, mais il compose et met en musique des poèmes écrits par ses camarades. Peu à peu, la musique dépasse pour lui le stade de la distraction : elle lui trace le chemin à emprunter :

*Ainsi donc, la musique que Segalen a pratiquée depuis toujours devient désormais pour lui, dès la première année de son séjour à Bordeaux, beaucoup plus qu'une distraction, elle l'oriente vers les domaines de son avenir, elle sonne l'éveil de sa conscience artistique.*²

On le voit ainsi étendre ses goûts aux grandes œuvres clés de son époque. Il se tourne vers Wagner dont l'œuvre l'attire et le passionne. Cette passion le pousse à lire les ouvrages consacrés au compositeur allemand. Mieux encore, il va jusqu'à étudier l'œuvre de ce dernier non seulement sur le plan musical, mais aussi par rapport à ses recherches personnelles, comme il le confirme dans une lettre adressée à sa mère le vingt mars 1899 : « Je l'avais étudié le vendredi précédent au point de vue de l'audition colorée et j'étais curieux de vérifier mes théories. »³ Affirmation révélatrice : Segalen pense dès ce moment au phénomène

¹ Segalen, Victor, *Œuvres Complètes, op.cit.*, p.87.

² Bouillier, Henry, *Victor Segalen*, Mercure de France, Paris, 1986, p. 25.

³ *Ibid.*, p.24.

des synesthésies, aspect qu'il abordera dans sa thèse. Ainsi, en plus de Wagner, Hector Berlioz¹ exerce une influence considérable sur lui.

L'entrée à l'école de santé de Bordeaux n'a certes pas marqué une évolution sensible dans la vie intellectuelle de Segalen, mais on pouvait d'ores et déjà sentir une certaine émancipation. Cette période lui a permis de s'ouvrir sur des domaines qui, jusque-là, restaient hors de sa portée. Dans les lettres adressées à ses parents ou à ses amis, Segalen n'a jamais eu l'intention d'écrire un jour et on y lit un fort attachement à ses études médicales. Et s'il lui est arrivé de porter un intérêt à la littérature à cette époque, il ne le fait que dans le cadre de ses études. Il voit dans ses lectures littéraires un prolongement de ses études, ou du moins c'est ce qu'il voulait montrer à sa famille. Car, son goût littéraire prononcé aurait sans doute épouvanté une famille peu ouverte au champ littéraire.

Tout compte fait, on voit désormais se dessiner peu à peu son penchant vers la littérature. Mais c'est d'abord par l'intermédiaire de la musique que Segalen témoigne de dons artistiques, c'est par également par elle qu'il s'initiera à la vie littéraire contemporaine. Si ses goûts musicaux ont précédé ses penchants pour la littérature, c'est parce qu'il a vécu dans un milieu où cette dernière n'a presque pas d'importance.

Les deux années passées à Bordeaux, dites d'éveil, coïncident avec son entrée au monde littéraire. Selon ses biographes Henry Bouillier et Gilles Manceron, Segalen avait dès cette époque à sa disposition un carnet dans lequel il écrivait les extraits des ouvrages de sa prédilection. De l'avis de Noel Cordonier, ce carnet compte près de quatre-vingt-dix textes, partagés entre poèmes en prose d'écrivains connus². Loin d'être un pur hasard, l'ordre dans lequel Segalen met ses lectures suit l'évolution de sa personnalité et les métamorphoses de sa vie sentimentale. Ce carnet peut être assimilé à un journal littéraire. Loin d'être exhaustive, l'anthologie citée ci-dessous ne présente qu'une partie

¹ Compositeur, chef d'orchestre, critique musical et écrivain français né le 11 décembre 1803 et mort le 8 mars 1869. C'est notamment la *Symphonie fantastique* qui a produit un effet sur lui.

² Cordonier, Noel, *Max-Anély et les fantômes*, op. cit., pp. 44-45.

minime de ses lectures. Ses choix s'orientent vers des thématiques précises : la religion comme c'est le cas de *La samaritaine*, la musique par certains poèmes d'Albert Samain (1858-1900), ou encore l'art par la peinture de Pierre Cécile Puvis de Chavannes (1824-1898). D'autres lectures s'articulent autour du thème de l'amour. Ainsi, Segalen réfère à la poésie de Baudelaire et d'André Escourrou. Ce choix peut s'expliquer par l'expérience amoureuse désespérée du jeune étudiant. Apprenant sa liaison avec Marie Gailhac, sa mère Ambroisine Segalen manifeste une forte opposition. Noël Cordonier pousse l'interprétation plus loin en affirmant que les désillusions sentimentales sont dues autant au poids maternel qu'à « [...] l'écart que l'imagination littéraire a creusé entre le sujet désirant et son objet, d'abord en décrétant celui-ci hors de portée, ensuite en vassalisant celui-là au monde du texte. »¹.

Vers la confirmation de la vocation littéraire

L'arrivée de Segalen à Bordeaux marque une nouvelle trajectoire qui a facilité l'émergence de ses ambitions poétiques et littéraires. Pour donner suite à ses aspirations, Segalen devait mettre en place une stratégie littéraire qui consiste en la construction d'un réseau de relations dans l'espace littéraire. Effectivement, au milieu de ses études, le jeune doctorant a réussi à se construire une sociabilité intellectuelle. Il a impliqué d'éminentes figures du milieu littéraire parisien.

La première personnalité intellectuelle que Segalen rencontra fut Joris-Karl Huysmans (1848-1907) en 1899. Avant cette rencontre, le jeune avait déjà lu quelques ouvrages du maître. Il y a d'abord des lectures déclarées qui concernent *En route* (1895) et *La Cathédrale* (1898) et des lectures non déclarées de *Là-bas* (1891) et *Arebours* (1884). Lectures qu'il cache, parce qu'il ne se sent pas encore à cette époque indépendante de sa famille. Le ton des lettres adressées à ses parents témoigne d'une prudence affichée.

¹ Ibid., p. 52.

Il est à noter que c'est par la médiation de l'abbé Lelièvre que Segalen a fait la connaissance de Huysmans. Lelièvre a en effet présenté le jeune homme au père dom Thomasson de Gournay qui passait pour un ami de Huysmans et qui avait, par ailleurs, collaboré à la composition de *La Cathédrale*. Thomasson a recommandé à son tour Segalen au Maître. Le futur voyageur ne pouvait qu'en être fortement réjoui. Il fut très séduit par l'esprit érudit de son interlocuteur dont il admire les réflexions sur le mysticisme. L'influence de Huysmans est aussi déterminante :

L'importance de ce fait est grande, car l'influence exercée par Huysmans sur Segalen sera, à beaucoup d'égards, décisive. Si paradoxal que cela paraisse, il contribuera comme fera plus tard Claudel, et bien malgré eux tous les deux à le détacher du catholicisme.¹

Segalen profite des heures de liberté intellectuelle pour travailler le mysticisme, courant qu'il découvre dans *La Cathédrale*, « manuel d'esthétique religieuse à l'usage des convertis » (17) et *d'En Route*, livre qui l'a beaucoup aidé quant à l'étude des troubles de la personnalité dans le cadre de sa thèse de doctorat.

On sait que Huysmans, dans *La Cathédrale*, déclenche une polémique contre l'athéisme et le matérialisme, mais il n'épargne pourtant pas les pratiques cléricales. Segalen ne retient de cet ouvrage que cette dernière critique, ce qui le conduit à l'anticléricalisme². On voit ainsi que son évolution se situe aux antipodes de celle de son maître qui demeure un défenseur du catholicisme. Chose qui explique peut-être le nombre réduit de lettres échangées entre les deux. De Huysmans, Segalen ne semble retenir qu'une « terrible exigence esthétique »³ car il est convaincu, à l'instar des écrivains de son époque, que l'art ne peut que prendre la place de la religion. Aussi, l'empreinte du Maître est en rapport avec ce qu'on Henry Bouillier appelle le domaine illimité des

¹ Bouillier, Henry, *Victor Segalen, op. cit.*, p. 25.

² La lecture de Nietzsche parachève cette libération. Dans la pensée du philosophe, il admire la critique virulente du christianisme, mise en évidence dans *Généalogie de la morale* (1887) et *Par-delà le Bien et le Mal* (1886), en tant que religion du ressentiment.

³ Dollé, Marie, *Victor Segalen ou le voyageur incertain*, Aden, Bruxelles, 2008, p.47.

jouissances esthétiques. En 1907, date de décès de l'auteur d'*En Route*, Segalen revient dans une lettre sur ce qu'il doit à son maître et sur ce qui les différencie. Il écrit à son ami Claude Debussy : « Huysmans est mort. Je l'aimais pour avoir très fortement son empreinte. Mais s'il avait vécu, j'aurais eu à m'en détacher complètement. Son mysticisme et son renoncement me semblent très néfastes. »¹.

La littérature commence désormais à l'emporter sur la musique. Une lettre adressée à Charles Guibier le 24 mars 1901 est une mise au point intéressante de cette nouvelle orientation. Elle marque la naissance d'une vision du monde et d'un art poétique. De là, on assiste à un glissement de son goût vers des œuvres illustrant ce que Segalen nomme la « Sensation-idée ». Cette sensation retrouvée met fin à ses tourments consécutifs à la rupture avec Savéria et à son repli sur les normes traditionnelles. Les œuvres musicales de Claude Debussy lui servent de référence dans ce sens :

*De plus en plus mon critérium en art se spécialise, se cristallise autour de ce pivot : la Sensation. Pas d'écoles, pas de principes, pas de normes, mais l'éveil par tous les moyens possibles en l'âme de l'auditeur, de la Sensation-idée conçue par le créateur. Puis la synthèse en art me ravit. La musique qui n'est que musique m'indiffère, et je fais gré aux poètes nouveaux d'être musiciens, comme aux néo-musiciens d'être poètes et peintres.*²

Désormais Segalen est naturellement porté à établir des liens avec des écrivains. La rencontre de Saint-Pol-Roux (1861-1940) en est la preuve. En dépit de la différence d'âge et de champs d'intérêt, les deux hommes ont trouvé un terrain d'entente : le mouvement symboliste semble les unir. On se souvient que le poète en est le précurseur et le futur voyageur en est un admirateur enthousiaste, du moins à cette période. Ainsi, sans nul doute que le Maître eut apprécié les préoccupations de Segalen, ce qui justifie l'intérêt avec lequel il suivait ses travaux. De son côté, Segalen ne pouvait qu'être ravi de se voir

¹ Segalen Victor, *Œuvres complètes*, t.1, *op. cit.*, p. 651.

² Bouillier Henry, *Victor Segalen, op. cit.*, p. 35.

introduire au milieu littéraire parisien par une figure littéraire aussi éminente. Cette amitié mûrit et se traduit par une collaboration. En effet, Saint-Pol-Roux suivait avec attention un article, « les synesthésies et l'École symboliste », que Segalen allait publier dans le *Mercur de France*.

Pour dire cette dette, Segalen a écrit un petit texte intitulé « Hommage à Saint-Pol-Roux ». Il s'agit d'une allocution prononcée par l'écrivain à Paris à l'occasion d'un banquet en l'honneur du poète Saint-Pol-Roux. Le texte a servi, en 1909, de présentation du livre de ce dernier, *Les Féeries intérieures*.

Malgré leur amitié si solide, la correspondance des deux auteurs qui s'étend sur dix-huit ans ne compte pourtant qu'une vingtaine de lettres, à raison, presque, d'une lettre par an. Cette rareté épistolaire s'explique par l'évolution intellectuelle de Segalen. Dès le début, Saint-Pol-Roux semble construire un faux jugement sur son ami. Il a cru avoir affaire à un disciple fort imprégné par la cause symboliste. La donne a vite changé et le poète avait découvert un scientifique ayant des ambitions littéraires et idéologiques résolument différentes. Il faut préciser qu'il n'y eut aucun véritable désaccord entre les deux poètes, mais leur relation s'est établie sur de nouvelles bases. Depuis 1904, Segalen est entré dans une phase importante de sa vie. Il allait publier son premier roman et commençait la rédaction d'*Orphée Roi*.

Segalen continue sans relâche à se frayer un chemin dans le champ littéraire. Il a ainsi pu rencontrer Remy de Gourmont qui passait pour une figure de proue. Une large partie de la correspondance montre à bien des égards à quel point cette rencontre a été si décisive dans le parcours du futur poète. En 1901, âgé de vingt-trois ans, Segalen touche à la fin de ses études. Il soutient sa thèse en janvier 1902. Par après, il voyage à Paris où il a entrepris de retenir l'intérêt de Gourmont à qui il demande de mettre en musique l'un de ses poèmes. Cette demande devient prétexte pour lui suggérer ensuite la publication de sa thèse au *Mercur de France*, revue à laquelle il s'intéresse dès 1900, comme il l'écrit à son

ami Émile Mignard : « le Parnasse de [ses] désirs littéraires, le porte-parole de [ses] délectés symbolistes »¹.

Ce qui était au début promesses devient des faits. Le premier résultat pratique : paraître au *Mercure de France*. Segalen a ainsi trouvé par quoi rassurer ses parents de son équilibre général et de son sérieux désormais établi, notamment après la dépression nerveuse qui l'avait amené à interrompre ses études de novembre à décembre 1900. Ce même contact avec Gourmont est à l'origine de la rencontre avec Maurice de Fleury. Auteur d'une *Introduction à médecine de l'esprit* (1897), le grand médecin collaborait avec Huysmans dans des recherches sur la façon dont les écrivains créent leurs personnages à la base de cas pathologiques. Ce domaine, on le sait, fera l'objet de la thèse de doctorat de Segalen. Maurice de Fleury soutient le doctorant et le convainc qu'un sujet se situant à la jonction de la littérature et de la médecine serait possible, voire même intéressant. Motivé, il écrit à ses parents : « L'après-midi, visite à de Fleury, médecin à la mode des Intellectuels, et à Cabanès de La Chronique Médicale. Tous charmants. De Fleury m'engage vivement à continuer d'écrire, après ma thèse, dans le genre médico-littéraire abordé »² Il lui fournit des renseignements sur les méthodes de documentation des écrivains qu'il connaît, en particulier Huysmans.

En plus des années de formation de Segalen, Gourmont joue un rôle fondamental pendant l'expérience du monde du voyageur qui inscrit son premier roman *Les Immémoriaux* dans la lignée du Maître. L'un des manuscrits des *Immémoriaux* comporte ce titre « Réaction de la race au Christianisme ». On se souvient par ailleurs que Gourmont traite dans beaucoup de ses textes les ravages de la civilisation chrétienne sur la religion païenne, comme le fera Segalen en Polynésie. De la Chine, Segalen n'a pas manqué d'envoyer un exemplaire de *Stèles* (1912),

¹ Segalen, Victor, *Correspondance I*, Fayard, Paris, 2004, p. 350. Edition préparée et annotée par Henry Bouillier.

² *Ibid.*, p. 352.

recueil poétique dont Gourmont apprécie la profondeur et le caractère allégorique.

On a montré que la construction d'un réseau intellectuel a conforté Segalen dans ses choix : Raison pour laquelle il a décidé de travailler sur un sujet qui se rapproche de la littérature. Ce qui est révélateur dans la mesure où on peut y trouver les signes avant-coureurs de l'écrivain qu'il deviendra des années plus tard. Intitulée avec pertinence *Les Cliniciens ès lettres*, la thèse passe pour un travail original à une époque où l'on s'interroge sur la légitimité d'une séparation totale entre les sciences exactes et les sciences humaines. « Car, garante de la scientificité, la frontière qui sépare le *logos* du *pathos* se voit transgressée par ce travail »¹ Le fait de situer sa thèse à la jonction de deux champs de réflexion différents montre à quel point le jeune récipiendaire est hanté par la littérature. Au début, il avait soumis à son directeur M. Morache, quatre sujets : le dédoublement de la personnalité, l'analogisme sensoriel, la médecine dans l'ancienne Égypte, l'Hystérie et l'hypnotisme dans l'œuvre de Wagner. C'est la dernière proposition qui sera retenue.

L'étude de l'œuvre de Wagner a été finalement abandonnée : son nouveau projet était plus ambitieux. En effet, il envisageait une étude sur les névroses dans la littérature contemporaine, piste de recherche qui, si elle avait été suivie, aurait donné naissance à un ouvrage volumineux. Mesurant la difficulté d'un travail de cette ampleur, Segalen détachera de cette étude une perspective spécifique. Mais, cette dernière touche encore de plus près au domaine littéraire. Ainsi, son choix s'est arrêté sur les méthodes utilisées par les écrivains naturalistes dans la description des personnages. On remarque que ce n'est pas l'œuvre finale qui l'intéresse, mais la manière dont chaque écrivain se documente pour écrire, problématique littéraire avec une coloration scientifique :

Segalen sut gré à ce premier texte de l'avoir fait entrer dans le monde de la littérature. Quels qu'en soient les défauts, c'est en y

¹ Madou, Jean-Paul, « « Du symptôme au symbole » in Mathilde Poizat-Amar (dir.) *Dans le sillage de Victor Segalen, Héritage, présences, trajectoires*, Passage(s), coll. « Essai », Paris, 2019, p. 97.

*travaillant qu'il connut sa première expérience d'écrivain et commença à glisser de la médecine, qui resterait ce qui le ferait vivre, vers la littérature.*¹

Naissance d'un homme de lettres

De ses amitiés intellectuelles à sa thèse de doctorat, Segalen a parcouru une bonne partie du chemin. Le voyage à Tahiti vient compléter cette révolution psychologique et intellectuelle. Désormais l'écrivain-voyageur l'emporte sur le médecin. En effet, la spontanéité qui caractérise ses premiers écrits comme *Adreuz an Arvor* fait place à une érudition. Ainsi, le *Journal des îles*, qui retrace son voyage en Océanie, témoigne d'une écriture qui protège de « l'épanchement et de la confiance » (Cordonier 63). Il affiche une volonté de s'aligner sur l'école des grands exemples littéraires sur lesquels il a travaillé dans sa thèse. Deux exercices d'écriture illustrent ce changement : Le *Journal des îles* et « La tablature ».

Si la période de son affranchissement date du retour à Bordeaux en 1901, Segalen n'a découvert la grande valeur de l'acte d'écriture qu'une année plus tard. Aussi doit-on admettre que sa thèse de doctorat marque une évolution décisive, mais ce sont ses premiers essais littéraires qui prêtent un corps et une figure à Segalen.

On se rappelle que Segalen commence à écrire un « journal » à l'âge de quatorze ans, mais il n'y met que des notes intimes et juvéniles. Il avait fini par comprendre que la vraie littérature ne brode pas autour de sa vie et que les choses vraiment intimes ne s'écrivent jamais. Cette nouvelle perspective explique pourquoi ce *Journal des îles*, tient lieu du laboratoire de ses futures productions littéraires, si bien qu'il a l'intérêt d'annoncer l'émergence d'un grand destin poétique : « Le *Journal des îles* enregistre modestement les impressions, les sentiments, les émotions d'où naîtront les poèmes et les livres. »².

¹ Manceron, Gilles, *Segalen*, JC Lattès, Paris, 1991, p. 120.

² Segalen, Victor, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 396.

Le récit qui débute à Paris traduit une compétence en termes de jugements esthétiques. La description qu'il fait des édifices religieux et des paysages constitue une nouveauté par rapport à ce qu'il avait écrit avant : cette originalité se vérifie dans le détachement affectif du descripteur. Il juge par exemple avec une distance la mégapole hétéroclite de New York. De même, la question du christianisme est examinée, non pas par le dogme, mais par une attitude objective qui ne répond pas seulement aux destinataires pressentis, les parents de Segalen. Les pages du journal n'engagent pas le rédacteur qui se retranche derrière son érudition. Quoique moins évidente, cette distance intellectuelle permet de voir se dessiner la théorie de l'exotisme de Segalen.

À New York, Segalen reçoit, pendant une nuit, un premier élan d'inspiration. Il écrit son premier texte poétique et fictionnel. Cette ville fut le lieu où naquit la figure de l'écrivain. Une renaissance assez surprenante quand on pense à un autre voyageur contemporain de Segalen. Blaise Cendrars devait écrire aussi son premier poème au même endroit dix ans plus tard :

Une nuit, je me suis réveillé et, de 2 heures à 3 heures du matin, j'ai écrit une sorte de petit poème en prose que, volontairement, je n'ai pas revu depuis et qui, via Saint-Pol-Roux, sous un pseudonyme, ira parfaitement au Mercure.¹

Bien que Segalen ait envoyé le poème à Saint-Pol Roux, il ne fut pas publié pour des raisons inconnues. Quoiqu'il en soit, Segalen en conserva le brouillon. « La tablature » s'avère une ébauche narrative fort intéressante dans la mesure où elle contient en germe les idées qui seront développées dans les œuvres à venir. En dépit de ses faibles qualités esthétiques, ce jet a le mérite de décrire ce que Noel Cordonier nomme *l'expérience de l'œuvre*. « La tablature » est un récit qui met en avant la naissance de l'œuvre et de l'écrivain et annonce d'autres projets fictionnels. Chemin faisant, germe en Segalen l'intention d'écrire un ensemble de nouvelles s'inspirant de la parapsychologie. Il allait attribuer

¹ Manceron, Gilles, *Segalen, op. cit.*, p. 139.

à ce recueil de nouvelles ce titre : *Les Fantômes*. Ce recueil est resté à l'état d'ébauche, seulement quelques nouvelles sont en partie écrites. Le voyageur ne renoncera pas à son projet littéraire, puisqu'il décidera de rassembler toutes les nouvelles écrites sous le titre : *Imaginaires*, dossier qui comporte : *dans un monde sonore, La tête, Le siège de l'âme*, en plus d'un récit intitulé *Le Grand Œuvre*, ébauché entre 1905 et 1907. Cette tentative littéraire ambitieuse place encore une fois les thèmes du spirisme et de la parascience comme fortune insoupçonnée de la poésie de Segalen.

Du *Journal des îles* au *Grand Œuvre* en passant par « La tablature », Segalen va se lancer dans l'entreprise romanesque et poétique à proprement parler. Dès son arrivée à Tahiti, il a vite eu l'idée de son premier roman. Les nouvelles sensations se dégageant d'un monde encore inconnu allaient lui servir de support. Au début, il envisageait une sorte de journal où il allait mettre des notes, sous forme de critiques adressées aux voyageurs qui l'ont précédé. Projet qu'il entamera en 1908 dans un essai inachevé intitulé *Notes sur l'exotisme*. Le voyageur essaie de donner forme, dès 1904, à ce que préconisera sa réflexion théorique. En effet, *Les Immémoriaux*, livre dont l'idée vient à Segalen trois mois après son arrivée à Tahiti, pose les jalons des principes de son projet d'exotisme. Dans une lettre écrite de Pékin, Segalen fait remarquer avec satisfaction à sa femme : « j'ai cette chance, un mois après mon arrivée dans un pays, de tenir mon livre : Tahiti : arrivée 23 janvier ; 1^{er} mars : *Les Immémoriaux* »¹ À vrai dire, si la conception du roman fut rapide, c'est qu'elle avait été précédée par une préparation livresque sérieuse et appliquée. Segalen s'est suffisamment documenté avant d'entamer la rédaction de son roman. Il a lu un grand nombre d'écrivains voyageurs l'ayant précédé.

Ainsi, par la publication des *Immémoriaux* au *Mercure de France* en 1907, Segalen vient de s'imposer dans un monde littéraire. Ayant reçu des exemplaires d'auteur à la fin de septembre, le romancier en remercie Alfred Valette, le directeur de la revue : « Tirage, papier et le reste ne

¹ Segalen, Victor, *Lettres de Chine*, Plon, Paris, 1967, p. 128.

m'ont causé aucune désillusion et je suis doublement heureux que le "Mercure" ait bien voulu m'accueillir parmi ses heureux édités. »¹ Segalen décide par ailleurs de faire le tour des académiciens du Goncourt afin de sonder leur avis sur *Les Immémoriaux*. Il avait déclaré, en effet, à Jules Renard, l'un d'entre eux, qu'il souhaitait gagner le prix Goncourt, non pas pour l'argent, mais pour écrire un autre roman. Il était sans doute convaincu que l'obtention de cette distinction lui ouvrirait les portes des autres éditeurs. Son souhait n'avait pas été exaucé ; il ne recueillit même pas un seul suffrage, si bien qu'il a dû se contenter de paroles élogieuses. Le prix était attribué à Émile Moselly pour ses *Terres lorraines*, livre qui, des années plus tard, avait sombré dans l'oubli, contrairement à celui de Segalen qui n'a cessé depuis les années soixante de susciter l'intérêt des chercheurs.

Si l'expérience polynésienne de Segalen semble très riche, celle de la Chine l'est davantage. Ce qui n'était à l'époque des *Immémoriaux* que tâtonnement, devient en Chine le travail d'un poète chevronné. La forme littéraire à laquelle aspire Segalen, il la trouvera en Chine, d'où naîtront maintes œuvres. On se rappelle que son goût pour l'Empire du Milieu avait été éveillé par son séjour au quartier chinois de San Francisco en 1902. Mais, c'est au printemps de l'année 1908 que l'idée de voyage en Chine a pris réellement forme. Tout semble désormais l'y inciter : les écrits de Claude Farrère qui a servi deux ans au Tonkin, ses discussions avec Pierre Richard lui-même déjà affecté en Chine, ses retrouvailles avec Henry Manceron, son ami au collège des Jésuites de Brest, sa rencontre avec Auguste Gilbert de Voisins.

En Chine, il se rend aux tombeaux des empereurs Ming à Pékin. Il envisage vite de composer une sorte de prose poétique où la figure de l'Empereur serait mise en exergue. Segalen est tellement fasciné par L'Empereur que la plupart de ses œuvres chinoises s'en inspirent. Que ce soit, son recueil de poèmes *Stèles*, ses deux fictions *Le Fils du Ciel* et

¹ Joly-Segalen, Annie et Gabriel Germain. « Lettres inédites de Victor Segalen. L'entrée de Ségalen au Mercure de France. Le Prix Goncourt 1907 ». *Annales de Bretagne*. No 3, pp. 429-443.

René Leys, ou encore bien d'autres textes à caractère littéraire et archéologique.

Briques et Tuiles fut le premier dossier que Segalen ouvrit pour y rassembler les notes qui deviendront une matière première pour son œuvre chinoise. Ce dossier est au cycle chinois ce que le *Journal des îles* est au cycle polynésien. Il n'est pas un simple journal, mais un recueil d'ébauches et de projets (*Odes, Stèles Peintures*). *Le Fils du Ciel*, livre dont l'idée lui vient presque aussitôt après son arrivée à Pékin, est né de l'histoire de Kouang-Siu, l'avant-dernier Empereur de Chine. Mêlant prose et poésie, *Le Fils du Ciel* est construit sur fond de plusieurs discours : les récits de l'annaliste chargé de commenter les actions de l'Empereur, les rêves et les poèmes tombés du pinceau de celui-ci et enfin les décrets édictés aussi bien par lui et par l'Empereur que par la régente. Mais, on constate aussi que l'histoire s'articule autour du héros impérial. Il en fait le pivot de son livre.

Alors qu'il continuait la lente élaboration du *Fils du Ciel* et préparait les *Annales secrètes d'après Maurice Roy* et *Peintures*, Segalen travaillait à ce que deviendra *Stèles*, tenu pour œuvre majeure du poète. C'est en 24 septembre 1910 qu'il a entrepris d'écrire la première stèle. Mais, à la faveur d'un travail ardu tout au long de l'année de 1911, le nombre de stèles s'élève. Il achève le premier manuscrit qui se compose de quarante-huit poèmes, le 12 mai 1912 et l'envoie à l'imprimerie des Frères lazaristes de Pékin. Entièrement financée par l'auteur, cette édition, avec ses traits chinois gravés sur bois, forme une nouveauté bibliophilique. D'un point de vue thématique, le recueil se caractérise par un art poétique original. L'allégorie, la densité, la précision, tels sont les traits de ses poèmes lapidaires. Ces caractéristiques sous-tendent des thèmes familiers au lecteur de cette époque : l'amour, le double, la mort. Dans de telles conditions, la notoriété de Segalen semble désormais établie, du moins aux yeux des siens. Cette assise psychologique l'oblige à donner plus : il se penche en effet sur une autre fiction *René Leys* qui puise ses origines dans les révélations de Maurice Roy. Jeune Français dont Segalen fait la connaissance au mois de juin 1910, peu de temps

après son retour de l'expédition en Chine avec Gilbert de Voisins. Le journal intitulé *Annales secrètes d'après Maurice Roy* permet à Segalen d'enregistrer les révélations assez surprenantes du jeune. Ces informations l'enthousiasment et l'incitent à écrire un roman qu'il intitulera, après quelques hésitations *René Leys*. En parallèle, le romancier déploie une grande activité littéraire : il pousse activement la rédaction de *Peintures*, texte conçu depuis l'année 1911 et publié en 1916. Bref, plusieurs projets sont laissés inachevés en raison de la mort prématurée de l'auteur.

Conclusion

En somme, tout au long de cet article, nous avons décrit le parcours littéraire de Segalen, jalonné de plusieurs embûches. L'auteur a dû franchir bien des contraintes avant de se livrer à son champ de prédilection. Ainsi, pour donner forme à son ambition littéraire, il lui fallait d'abord se départir du pouvoir de la famille et, partant, de de la religion. Suivant cette voie, il a ensuite mis en place une sorte de stratégie littéraire en se liant d'amitié avec quelques figures éminentes du champ littéraire de l'époque. Les écrivains et poètes qu'il a rencontrés lui ont ouvert la porte vers le monde de l'édition. Son premier voyage en Polynésie vient dessiner les grandes lignes de son orientation esthétique et idéologique. Son parcours typique y voit son couronnement enfin après son expérience chinoise qui lui révéla sa véritable vocation : un poète.

Bibliographie

- Bouillier, Henry, *Victor Segalen*, Mercure de France, Paris, 1986 [1961].
Cordonier, Noël, *Max-Anély et les fantômes*, Kimé, Paris, 1995.
Dollé, Marie. *Victor Segalen, le voyageur incertain*, Aden, Paris, 2008.
Dominique Mabin, « Les Cliniciens ès lettres, naissance d'un écrivain » in Colette Camelin et Muriel Détrie(dir.), *Victor Segalen, attentif à ce qui n'a pas été dit*, Hermann, Paris, 2019. pp. 29-46.
Joly-Segalen, Annie et Gabriel Germain, « Lettres inédites de Victor Segalen. L'entrée de Ségalen au Mercure de France. Le Prix Goncourt 1907 » in *Annales de Bretagne*, No 3, 1964. Pp. 429-443.

- Madou, Jean-Pol, « Du symptôme au symbole » in Mathilde Poizat-Amar-dir.), *Dans le sillage de Victor Segalen, Héritage, présences, trajectoire*, Passage(s), coll. « Essai », Paris, 2019. pp. 97-105.
- Manceron, Gilles, *Segalen*, JC Lattès, Paris, 1991.
- Segalen, Victor, *Œuvres complètes*, t.1, cycle polynésien, Robert Laffont, Paris, 1995.
- *Correspondance I*, Fayard, Paris, 2004.
- *Lettres de Chine*, Plon, Paris, 1967.